

De l'importance des pièces génitales dans l'étude des Diptères.

Réponse à Mr. Fr. Hendel,
par le Dr. J. Villeneuve, de Rambouillet.

I.

La méthode, que je n'ai fait qu'indiquer à propos d'*Onesia sepulcralis* (W. ent. Z., 1902, p. 25) et qui consiste à contrôler la valeur d'une espèce par l'examen des organes génitaux mâles, est vivement combattue, dans cette revue, par Mr. Hendel et déclarée sans valeur purement et simplement.

Elle lui a cependant permis de s'assurer qu'une espèce lui était inconnue: *On. retrocurva*, Pand., dont la face postérieure de la tête est couverte d'une abondante villosité roux-dorée.

Ce fait, qui est déjà un succès pour la méthode que je défends, m'a beaucoup surpris, car M. le Prof. Strobl, d'Admont, m'écrivait un jour à propos de cette espèce: „C'est la forme d' *O. sepulcralis* la plus commune chez nous; elle est identique à *O. supapennina*, Rond.“

Quoi qu'il en soit, l'absence de cette espèce, la plus intéressante de toutes, car ces paralobes n'ont aucune ressemblance avec les autres, est une lacune déplorable dans la démonstration de Mr. Hendel qui ne saurait plus convaincre personne. Il y avait là un obstacle infranchissable pour sa théorie, et, en passant outre, il n'a pu nous présenter qu'une argumentation tronqué et par cela même, sans intérêt.

Ceci établi, abordons la question: Wird die Art durch die Form der secundären Genitalorgane abgestempelt? (Wien. ent. Z., 1902, p. 83.)

Se réclamant de l'opinion des Darwin, des Fischer, des Hagen, des Verhoeff etc., opinion certainement très respectable, mon honorable contradicteur se hâte de conclure: dass diese Organe ebenfalls variieren, ja variieren müssen, und die Art nicht „abstempeln“.

Eh bien! je puis le dire en toute sincérité, j'ai longtemps porté mon attention de ce côté depuis que j'étudie les *Sarcophaga* et je n'ai rien vu de semblable.

Si donc j'avais voulu montrer combien est solide et valable, dans une diagnose, la conformation de l'organe sexuel du mâle, j'aurais, pour ma démonstration, choisi plutôt l'hypopygium des

Sarcophaga et étudié pour chaque espèce, l'aspect extérieur de cet organe, le lobe périnéal et le pénis si intéressant par son développement, sa structure complexe, parfois bizarre, mais toujours identique à elle-même. Et certes, Mr. H e n d e l aurait été bien embarrassé pour trouver des formes de transition.

Il est vrai que, dans le cas particulière des *Onesia*, j'ai écrit que l'aspect du lobe périnéal suffisait pour séparer les espèces. Soit. Mais dès l'instant où Mr. H e n d e l a voulu sortir de ce cadre et envisager la question à un point de vue général, il ne devait pas s'en tenir là et laisser de côté, par exemple, le pénis et ses annexes. Le sujet, du reste, était mal choisi, car, chez les *Onesia*, le pénis est peu développé et ne présente, par conséquent, qu'un très médiocre intérêt.

Maintenant, que le lecteur veuille bien se reporter aux figures de Mr. H e n d e l; là encore, ses conclusions ne me paraissent pas justifiées.

En effet, les fig. 1 et 1 a sont bien celles d' *O. aculeata*, Pand.; mais les fig. 2, 3, 4, 5 et 2 a, 3 a, 4 a, 5 a, se rapportent à la même espèce: *O. sepulcralis*, Pand. Vus de profil ou vus par en-dessous, ce sont toujours les mêmes paralobes larges, plus ou moins arqués et concaves en dedans, renflés dans leur portion moyenne. Pour mon compte, je ne vois rien qui autorise à considérer la fig. 2 a comme une forme de transition vers la fig. 1 a. Il manque encore à ces figures, comme je l'ai dit plus haut, ce qui aurait pris une grande importance ailleurs que chez les *Onesia*, c'est-à-dire le pénis et ses annexes, et l'hypopygium en entier.

Aussi, était-il facile de considérer le seul lobe périnéal qui est, à la vérité, un organe bien secondaire parmi les pièces génitales — il ne sert qu'à fixer l'oviducte de la femelle — et de dire: cet organe peut varier, donc il ne vaut rien pour distinguer une espèce.

Certes, on peut rencontrer des variations individuelles qui font que l'épithète „constant“, au sens mathématique du mot, ne devrait jamais être employé dans l'étude de la nature. *Natura non facit saltus*. La Chaetotaxie, dont les auteurs actuels font tant de cas, ne nous en offre-t-elle pas de nombreux exemples; est-ce à dire, pour cela, qu'il faille l'abandonner? Non, sans doute. Que dire encore des caractères qu'on emploie journellement: couleur de l'insecte, longueur des antennes,

largeur des joues (Backen), pubescence des yeux, 3^e et 4^e nervures longitudinales séparées ou réunies avant le bord de l'aile, etc. etc.; est-ce que tous ces caractères ne varient pas souvent dans beaucoup d'espèces? Aussi, voudrait-on s'en tenir strictement à l'opinion de Mr. H e n d e l que ce serait la négation complète de toute science naturelle.

En résumé, les conclusions de Mr. H e n d e l sont pour le moins prématurées et je maintiens ce que j'ai avancé, à savoir que dans certains groupes comme les *Sarcophaga*, ou les caractères différentiels sont notoirement insuffisants, on n'a pas le droit de négliger l'appui des pièces génitales, quand leur développement est tel qu'il se prête merveilleusement à l'étude.

Enfin, j'espère le démontrer prochainement, chaque espèce de *Sarcophaga* est munie d'un appareil sexuel toujours identique à lui-même et complètement irréductible; parmi tant de caractères variables et incertains, c'est encore le meilleur et il contribuera à leur donner la solidité qui leur manque.

II.

Qu'on me permette de poser, à mon tour, une question.

Dans son rapport sur les *Phorides*, Mr. H e n d e l reproche à Mr. Becker d'avoir créé une 4^e espèce de *Trineura* qui ne se distingue que par la structure de hypopygium; à moi, il reproche aujourd'hui d'avoir décrit *Sarc. vicina* d'après 2 mâles seulement. Mais, depuis 1899, j'ai capturé plus de 50 mâles de *S. vicina*, bien semblables aux types! Voilà des faits qui s'imposent et je demande aux detracteurs de notre méthode comment ils les expliquent. Pour moi, ils attestent un grand progrès scientifique et j'imagine qu'un jour viendra ou l'on signalera d'autres caractères demeurés jusqu'ici dans l'ombre et qui nous donneront raison. En tous cas, ils donnent à penser que nos moyens actuels sont encore défectueux, que la Nature recèle bien des mystères et que le problème n'est pas aussi simple qu'on le veut bien.

Il faut scruter, scruter toujours, car le dernier mot n'est pas dit. Comme disait notre illustre Chevreul, il faut tendre constamment vers la perfection sans y prétendre.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Wiener Entomologische Zeitung](#)

Jahr/Year: 1902

Band/Volume: [21](#)

Autor(en)/Author(s): Villeneuve Janti Joseph de

Artikel/Article: [De l'importance des pièces génitales dans l'étude des Diptères. 153-155](#)